Rencontres autour des ouvrages des Éditions Stilus

Année 2017

15 janvier 2017, Paris
à la librairie Tschann
Rencontre autour de l'ouvrage « Sur le divan » avec :
Olivia Elkaim, Emilie Frèche, Camille Laurens, Laurence Nobécourt, Anne Plantagenet, Gilles Rozier et Isabelle Spaak à propos du livre **« Sur le divan ».**

28 janvier 2017, Bruxelles
à l'Université libre de Bruxelles
Rencontre avec Luis Izcovich autour de son livre « Les marques d'une psychanalyse ».
Rencontre organisée par le Forum du Champ Lacanien de Brabant et les Archives et Patrimoine de l'ULB.

17 février 2017, Rome
Institut Français - Centre Saint Louis
Mediateca, Largo Toniolo, 22
Rencontre avec Anita Izcovich à propos de son livre *La femme, la lettre et l'image*.
La rencontre sera modérée par Celeste Soranna

26 février 2017, Paris
à la librairie Tschann
Rencontre avec Anita Izcovich et Albert Ngûyen autour des ouvrages La femme, la lettre et l'image et La perdi(c)tion de Georges Bataille
Présentation des livres par Nadine Cordova Naitali et Michel Bousseyroux.

25 mars 2017, Montpellier
à l'Amphithéâtre de l'hôpital Lapeyronie
Présentation du livre « Les marques d'une psychanalyse ».
Rencontre organisée par Jérôme Alric, Lydwine Alric, Patrice Champoiral, Evelyne Itier et Hélène Sigaud.

30 mars 2017, Narbonne
à l'Auditorium-Médiathèque du Grand Narbonne
Soirée débat avec Albert Nguyên autour de son livre "La perdi(c)tion de Georges Bataille" organisée par l'école de psychanalyse des forums du champ lacanien.

7 avril 2017, Rome
Les femmes et l'acte créateur
à l'Institut Français, Centre Saint Louis
Rencontre avec Camille Laurens
La rencontre est modérée par Celeste Soranna
intervention de Delia Vaccarello

21 avril 2017, Rodez
à la Maison des Associations
Rencontre avec **Anita Izcovich à propos de son livre La femme, la lettre et l'image** organisée par l'EPFCL Pôle V

6 mai 2017, Clermont-Ferrand
à la librairie Les Volcans
Conférence Dédicace avec **Anita Izcovich à propos de son livre La femme, la lettre et l'image**
Rencontre organisée en partenariat avec les Pôle 11 de l'EPFCL et modérée par Jean-Louis Soyer, Wanda Dabrowski et Catherine Talabard.

13 mai 2017, Lyon
à la Maison des Familles
Rencontre avec Luis Izcovich autour de son livre "Les marques d'une psychanalyse", organisée par l'Association de Psychanalyse ENCORE

13 mai 2017, Bordeaux
à la Machine à lire
Présentation du livre d'Albert Nguyên "La perdi(c)tion de Georges Bataille"
Rencontre animée par Aude Bergeron et Céline Martinez.

26 mai 2017, Rome
Les femmes et la folie
à l'Institut Français Centre Saint-Louis
Rencontre avec Luis Izcovich
Rencontre coordonnée par Céleste Soranna

2 juin 2017, Toulouse
à la librairie Ombres Blanches
Présentation de l'ouvrage d'Albert Nguyên "La perdi(c)tion de Georges Bataille"
Le débat avec l'auteur est animé par Michel Bousseyroux

9 juin 2017, Toulouse
à la librairie Ombres Blanches
Présentation de l'ouvrage de Nicole Bousseyroux "Réel de femmes"
Le débat avec l'auteur est animé par Anita Izcovich et Dominique Marin

24 juin 2017, Londres
Cfar - Birkbeck College
Presentation de l'ouvrage 'The Marks of a Psychoanalysis' de Luis Izcovich, traduction publiée aux éditions Karnac Books.
Traduction : Esther Faye, Susan Schwartz.

22 septembre 2017, Toulouse
à la librairie Ombres Blanches
Présentation des ouvrages **d'Anita Izcovich par Pascale Leray et Dominique Marin.**

14 octobre 2017, Rennes
Maison des associations
Rencontre autour du livre "La cité et ses maîtres fous" d'Antonio Quinet par Luis Izcovich
Rencontre organisée par l'école de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien - Pôle 9

15 octobre 2017, Paris
Librairie Tschann
Présentation de l'ouvrage "La cité et ses maîtres fous" d'Antonio Quinet par Luis Izcovich.

1er décembre 2017, Rome
Institut Français - Centre Saint-Louis
Rencontre autour du livre "La malédiction sur le sexe" d'Anita Izcovich

Actualités des éditions Stilus dans la presse et les médias

Année 2017

Article - *Le Mondes des livres* du 19 janvier 2017

Un article à propos de l'ouvrage Sur le divan est paru dans le numéro du *Monde des livres* en date du 19 janvier 2017.

« La cure comme déplacement : "Ce que je retiens de ces années-là, c'est le chemin". Ainsi s'ouvre le texte que Véronique Olmi a donné à un beau recueil collectif rassemblant des récits d'analyse, récits fictifs ou d'autofiction, tous signés d'écrivains ».

« extrême sensibilité à l'espace hors cadre, au temps de l'arrivée en séance et du retour ».

SANS OUBLIER

Aller mal et chez le psy

La cure comme déplacement : *« Ce que je retiens de ces années-là, c'est le chemin. »* Ainsi s'ouvre le texte que Véronique Olmi a donné à un beau recueil collectif rassemblant des récits d'analyse, récits fictifs ou autofiction, tous signés d'écrivains. Il y a un chemin qui mène sur le divan. Car, comme le suggère la romancière, aller mal et chez le psy, c'est toujours aller. Même extrême sensibilité à l'espace hors cadre, aux temps de l'arrivée en séance et du retour, chez Camille Laurens qui, dans « L'ascenseur », parle avec tant de justesse du blocage puis de la remise en mouvement (*« Je débloque, je débloque complètement »*). L'un des meilleurs textes du recueil est signé d'un homme qui ne s'est jamais allongé, Philippe Forest. Il n'en est pas moins évident qu'il s'agit pour lui comme pour les autres d'une histoire de mots, de *« dégoulinement d'une parole intarissable charriant avec difficulté vers l'aval toutes sortes de saletés sédimentées »* – une écurie d'Augias où le patient, écrivain ou non, travaille comme Hercule. ■

JULIE CLARINI

► ***Sur le divan. Les écrivains racontent les mystères du corps parlant,*** *sous la direction d'Olivia Elkaim, Stilus, « Belle plume », 160 p., 17 €*

Extrait de la rencontre autour de l'ouvrage *Sur le divan* le 15 janvier 2017 à la librairie Tschann

Luis Izcovich :
"Comment, en disant ce qu'on n'arrive pas à dire, on transforme quelque chose de soi".
"La littérature, la poésie tout comme la psychanalyse tentent de dire ce qu'on ne peut pas dire".
Laurence Nobécourt :
"On peut atteindre des endroits par l'écriture qu'on ne peut pas atteindre par l'oralité".
Gilles Rozier :
"Là où il y a quelque chose en commun entre la psychanalyse et l'écriture, c'est au niveau de la progression".
"J'ai écrit en littérature ce que je pouvais imaginer du contre-transfert".
Olivia Elkaim :
"J'ai été très sensible au terme 'analyse de survie' ".
Isabelle Spaak :
"Dans tous nos textes, il y a des choses communes : l'endroit, le chemin mais aussi des choses plus anecdotiques".
Anne Plantagenet :
"J'ai parlé de ce qui est une nécessité pour moi : l'amour".
Emilie Frèche :
"L'écriture ne m'intéresse que si elle me met en danger".
Camille Laurens :
"Pour moi, la psychanalyse c'est un lien d'amour".
"Le texte que j'ai écrit veut témoigner de mon rapport avec la psychanalyse".

Article à propos de l'ouvrage *Sur le divan* publié dans la revue *Lire*, Mars 2017

Ecrivains sur le divan

Olivia ELKAIM (collectif), Jean-Marc SAVOYE

Cure analytique, vertus thérapeutiques de l'écriture... des auteurs racontent.

La psychanalyse n'a pas le vent en poupe, elle en verra d'autres. Non par quelque privilège exorbitant qui lui donnerait le dernier mot, mais parce qu'elle s'appuie sur un roc. L'homme parle, il parle même comme il respire, et la langue l'emberlificote dans ses tours, ses filets et ses manœuvres. Pensons au lapsus, ce pauvre déchet qui excita si fort Freud. C'est donc une bonne chose que des écrivains, et non des moindres, viennent témoigner de leur expérience du divan, poussés par la nécessité, la souffrance, d'aller y voir. Ce n'est pas, en effet, en touriste qu'on aborde ces délicatesses. Congédiant le poncif médiatique d'inconscient collectif, pour l'excellente raison qu'il n'y a d'analyse que singulière, ces écrivains évoquent, chacun, leurs itinéraires chaotiques. Laurence Nobécourt est vraiment exemplaire. Après vingt ans de publication sous le pseudonyme de Lorette, elle revient, enfin, à son vrai prénom, Laurence, ce qu'elle raconte dans *Lorette* en 2016. Le livre est dans les librairies le lendemain même de l'enterrement de son père, un homme plutôt détestable à qui elle « doit » sa naissance. Mais il ne suffit pas de naître pour exister. La place, enfin, est libre. « Le scoop d'une vie », dit-elle, c'est que nous ne sommes pas la prolongation de nos parents, et Lorette s'efface au profit de Laurence, enfin délestée de l'empreinte paternelle. Fort heureusement, le mort ne saisit pas fatalement le vif. Dans l'ascenseur qui la mène, si ce n'est au septième ciel, du moins chez son analyste, Camille Laurens s'avise que l'ascenseur évoque la « censeure », sa mère inhibitrice. Véronique Olmi se remémore ses pensées, lors de son trajet de Vincennes à Montreuil qui la mène chez son analyste, paré de toutes les vertus imaginaires; c'est vrai, il n'y a pas de petites productions psychiques. Jean-Marc Savoye raconte lui aussi, avec le contrepoint subtil de Philippe Grimbert, écrivain et psychanalyste, son histoire. Grand randonneur, heureux éditeur, il doit à la psychanalyse de ne s'être pas dérobé à son désir d'écrire.

Philippe Forest, lui, ne s'est jamais allongé sur le divan, mais il met les points sur les *i*. On peut être analysant et ne pas écrire une ligne. Il ne croit pas d'avantage aux vertus thérapeutiques de l'écriture dont le style oblige à la mise en forme, étrangère au vagabondage psychique. La psychanalyse, par contre, s'est toujours intéressée à la littérature, de Homère à Joyce. **A.R.**

★★★ ***Sur le divan : Les écrivains racontent les mystères du corps parlant***, collectif, sous la direction d'**Olivia Elkaim**, 172 p., Stilus, 17 €

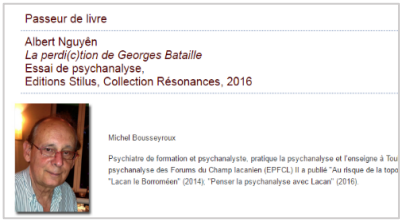
★★ ***Et toujours elle m'écrivait*** par **Jean-Marc Savoye**, avec le regard de Philippe Grimbert, 240 p., Albin Michel, 18 €

OLIVIER CULMANN/TENDANCE FLOUE

LIRE MARS 2017 • 83

Article de Michel Bousseyroux à propos de l'ouvrage d'Albert Nguyên *La perdi(c)tion de Georges Bataille*

Article publié sur le site : www.oedipelesalon.com/passeur/plus/a_nguyen_1116.html



Passeur de livre

Albert Nguyên
La perdi(c)tion de Georges Bataille
Essai de psychanalyse,
Editions Stilus, Collection Résonances, 2016

Michel Bousseyroux

Psychiatre de formation et psychanalyste, pratique la psychanalyse et l'enseigne à Tou
psychanalyse des Forums du Champ lacanien (EPFCL) Il a publié "Au risque de la topo
"Lacan le Borroméen" (2014); "Penser la psychanalyse avec Lacan" (2016).

Article de Jean-Pierre Denis à propos de l'ouvrage *Sur le divan* publié le 9 février 2017 dans le journal *La Vie*

Toute ressemblance avec des personnages existant...

Elle s'appelle Pénélope. Il fait de la politique. Un beau couple, tout en apparences. « *Vous me connaissez bien. Vous m'avez vu à la télévision* », dit-il d'emblée, avec cette formidable assurance qui le caractérise et qui assoit sa domination. « *Je servais la France. Je servais le gouvernement. Je servais mes intérêts. C'était l'époque où je croyais encore en ce que je disais. J'avais épousé Pénélope parce que ça se faisait, être marié à une bonne catholique.* » Toute ressemblance avec un Fillon existant ou ayant existé serait évidemment fortuite, chez ce personnage que l'on peut tout aussi bien croire inspiré de Giscard, de Sarkozy ou, pourquoi pas, de Jérôme Cahuzac ou de Jean-François Copé, ce héros failli que l'auteure désigne sous le vocable de « Pollicitator », celui qui tue ou celui qui quémande. Mais ce prénom, Pénélope, il fallait quand même y penser ! Ce prénom singulier, tellement signé ! Pourtant, quand l'auteure a écrit son texte, il y a un an, elle ne pouvait imaginer le « Penelopegate ». Elle n'aurait pu rêver que l'histoire d'un homme politique de premier plan emporté par le scandale fasse à ce point écho à l'actualité immédiate, pile au moment de la sortie du livre. C'est l'un des bonheurs de lecture de ce recueil de nouvelles conçu par Olivia Elkaim, journaliste politique à *La Vie* et romancière (*les Graffitis de Chambord*, *Nous étions une histoire*). Dans ce recueil collectif, des écrivains de premier plan jouent au psy, allongeant leurs personnages ou leur propre personne, « sur le divan ». Entre autres merveilles, on signalera les histoires fines, cruelles et drôles de Camille Laurens et d'Émilie Frèche. Brillant, vraiment. ● JEAN-PIERRE DENIS

Sur le divan, Stilus, 17 €

Article à propos de l'ouvrage *Sur le divan* publié dans l'*Infirmière Libérale Magazine*, n°334, Mars 2017

Autofiction

EN CHEMIN

Neuf récits, dont on ne sait pas s'ils sont autobiographiques ou imaginés, de la relation d'un homme ou d'une femme au divan de son psychanalyste...

Récits intimes sur le rapport à un lieu, à une personne et à sa propre vie. Récits sur le chemin que l'on fait jusqu'à son psychanalyste, puis dans le secret du cabinet. Récits d'écrivains, de spécialistes des mots et des silences donc, sur une thérapie faite justement de silences et de mots. Un beau concept illustré de récits majoritairement convaincants et utiles.

Ouvrage collectif sous la direction d'Olivia Elkaim*, Sur le divan. Les écrivains racontent les mystères du corps parlant, *Stilus, 172 p, 2017. 17 euros.

Extrait de la rencontre autour des ouvrages *La femme, la lettre et l'image* d'Anita Izcovich et *La perdiction de Georges Bataille* d'Albert Nguyên le 26 février 2017 à la librairie Tschann

Michel Bousseyroux

"Je prends ces deux livres comme des hommages à l'impossible."

"Albert Nguyên et Anita Izcovich sont des analystes qui savent rendre la psychanalyse vivante."

N. Cordova Naitali

"Ces deux ouvrages nous apprennent beaucoup sur le corps parlant et sur la question féminine."

Article à propos de la rencontre avec Anita Izcovich publié dans *La Montagne*, mai 2017

CHAMP LACANIEN

Anita Izcovich, six femmes et « le risque de l'acte créateur »

AUX VOLCANS. Anita Izcovich entourée par Jean-Louis Soyer, Wanda Dabrowski, Catherine Talabard et Michelle Clamens.

Jeanne Lanvin et Coco Chanel dans la haute couture. Sarah Bernhardt et Maria Casarès au théâtre. Marlène Dietricht et Marilyn Monroe au théâtre.

Six femmes. Six femmes que la psychanalyste et écrivain Anita Izcovich invite à rencontrer dans son essai *La femme, la lettre et l'image* (Editions Stilus). Comme pour poser – et reposer – la question « Qu'est-ce qu'une femme ? ».

Invitée récemment à la librairie Les Volcans pour une rencontre organisée en partenariat avec le Pôle 11 de l'école de psychanalyse des forums du champ lacanien (EPFCL), Anita Izcovich a mis en évidence « la lettre qui définit une femme », et la place « du risque inhérent à l'acte créateur » dans chacune de ces histoires, dans chacun de ces destins. Dans chacune de ces énigmes.

Cet acte créateur « qui se loge sur le propre vide de chaque femme ». Cet acte créateur qui consiste à « mettre bout à bout la vie et la mort », qui est « une traversée du miroir ».

Questionnant la mode (de la haute couture), l'exil de l'actrice à elle-même (au théâtre, au cinéma), Anita Izcovich explore aussi dans son livre le champ de la chirurgie esthétique : celui du rapport de la femme à son image.

Laurence Coupérier

Article à propos de l'ouvrage *Sur le divan* publié dans *Le Magazine Littéraire*, Avril 2017

Des textes couchés sur le divan

Un recueil collectif où neuf écrivains explorent l'expérience analytique. Certaines nouvelles sont inspirées d'expériences personnelles, d'autres sont de pures fictions, aucun des auteurs n'étant psychanalyste. C'est souvent bouleversant, parfois caustique. ***Par Sarah Chiche***

Parmi tous les clichés qui circulent à propos de la psychanalyse, l'un d'eux consiste à s'inquiéter qu'une cure aboutisse à un tarissement de la créativité. L'analyse, en nous aidant à mieux vivre avec l'abîme qui bée en nous, assécherait la possibilité de produire des œuvres artistiques. En réalité, quand l'analyse est bien menée, ne se tarit que ce qui n'était pas vital. La capacité de créer – c'est-à-dire d'aimer et de travailler – s'en trouve, elle, libérée. C'est ce que démontre *Sur le divan*, un recueil de nouvelles au casting bien dosé. Car le moins qu'on puisse dire est que Philippe Forest, Camille Laurens, Laurence Nobécourt, Véronique Olmi, Gilles Rozier, Isabelle Spaak, Émilie Frèche, Anne Plantagenet et Olivia Elkaïm (qui a dirigé cet ouvrage) ont des voix singulièrement différentes. Certains auteurs se sont inspirés de leur expérience personnelle ou de celle d'un proche. D'autres se sont jetés dans la pure fiction. « Comme dans une psychanalyse, cet ouvrage ne vise pas à donner une réponse générale. Il donne plutôt une indication des positions singulières, face aux joies de la vie, aux jouissances du corps et à l'inerte du corps mort. Ces positions correspondent-elles à celles de l'écrivain ? Chacun pourra se faire son idée », souligne le psychanalyste Luis Izcovich dans la préface.

Ce « maître invisible » qui « au jour de sa mort, emportera avec lui nos aveux appliqués ».

« Un homme, un jour, se retrouve devant une sorte de mur mental contre lequel il bute, qui lui barre tout horizon, obscurcit le monde par sa présence au point de faire descendre sur lui comme une longue et épaisse nuit où plus rien ne luit – sinon très vaguement, éparpillés, quelques signes semblables à de lointaines étoiles que le regard, afin de se distraire du néant qui l'absorbe, s'amuse à assembler. » On voudrait pouvoir citer *in extenso*, jusqu'à sa conclusion vertigineusement pascalienne, le texte de Philippe Forest – réflexion magistrale sur les similitudes entre le demi-sommeil dans lequel se plongent ceux qui écrivent et celui dans lequel le temps de l'analyse nous fait entrer. C'est souvent bouleversant. Ainsi du texte de Camille Laurens, dont la narratrice se rend compte, après une première séance *a priori* anodine, que sa nouvelle analyste a tout compris de la terrible dépression maternelle à laquelle elle a dû, dans l'enfance, faire face. Ou du récit de Véronique Olmi, qui se souvient des « effarements » et de « l'enfance » déposés « aux pieds d'un maître invisible, vers qui nous avons tant marché et qui, au jour de sa mort, emportera avec lui nos aveux appliqués et les souvenirs de tout ce qui ne reviendra plus ». C'est parfois caustique : la narratrice d'Émilie Frèche jure comme un charretier sur le divan et rêve de pouvoir enfin partir en vacances de son moi hypertrophié pour pouvoir « écrire loin d'elle ». Gilles Rozier, lui, imagine un analyste aux prises avec un patient très narcissique pourvu d'une femme charmante. De son côté, Olivia Elkaïm, qui est aussi journaliste politique, fait le portrait d'un élu « donneur de leçons fiscales qui s'en met plein les poches », marié à une certaine Penelope. Un jour, alors qu'il est déjà en analyse, il tombe fou d'amour pour une femme dans les bras de laquelle il saisit qu'il a tout à apprendre de la vie, à commencer par le fait d'enfin « parler » vraiment. Miracle de l'amour ou miracle de l'analyse sans laquelle le surgissement de l'amour n'aurait guère été possible ? On laissera la réponse à l'appréciation de chacun. ●

Parmi les contributeurs : Philippe Forest, Camille Laurens, Laurence Nobécourt...

VOISIN/PHANIE

SUR LE DIVAN, **Olivia Elkaïm (dir.)**, éd. Stilus, « Collection Belle Plume », 160 p., 17 €.